

1- Visite de Vannes le 7 novembre 2024

Regard complémentaire à la visite de la cathédrale de Vannes

Préambule

L'objet de ce texte additif à la visite de Vannes, de sa cathédrale consiste à apporter des éléments de connaissance complémentaires, en s'appuyant sur la visite elle-même et pouvant intéresser le visiteur motivé par l'histoire et le patrimoine local.

L'architecture du monument , initiation à l'art sacré du moyen-âge

L'élément premier surprenant qui interpelle le visiteur historien est l'orientation du monument, nord-est/sud-ouest. Tous les édifices religieux, cathédrales, églises, chapelles, du moyen-âge jusqu'à la fin de l'ancien régime sont systématiquement orientés est-ouest. Malgré quelques recherches, nous ne trouvons pas de motif à cette implantation unique hors norme.

De surcroît, cette cathédrale est construite en bordure sud de sa colline d'implantation : quand on longe la rue immédiatement au sud, nous la descendons en pente rapide dans le vieux bourg. Contrairement aux règles de l'architecture sacrée du moyen-âge, *le cimetière extérieur* où étaient enterrés les « *vilains* » habitant le quartier aurait dû se situer à cet endroit au sud de l'édifice, cela semble difficile vu de notre époque.

2 mystères d'architecture médiévale.

Lorsqu'on examine *La nef actuelle*, nous avons un aperçu de l'aspect de *La cathédrale du 15^e s.*, époque du duc Jean 5. Celle-ci a été reconstruite en lieu et place de la *cathédrale du 13^e s.* dont il reste son seul vestige intact, *la haute tour nord-ouest*. Le style de la tour est gothique, confirmé par la guide de l'après-midi et non roman, du fait de ses ogives hautes ouvertes en arcades. Le style gothique a débuté vers 1160 et non au 13^e s., en remplacement du style roman à ogives ouvertes en demi-cercle.

Les dimensions des 2 cathédrales superposées, devenues la nef actuelle (47m*29m), respectent les règles de construction de l'art sacré des édifices religieux : le rapport entre les longueur et largeur internes des 2 vaisseaux superposés correspond au « *Nombre d'Or* » cher au célèbre architecte Leonard de Vinci (Leonardo Da Vinci). Ce nombre très répandu dans la nature, était considéré comme magique, divin par les moines-architectes du moyen-âge. Ce nombre - « *proche de 1.62* » - n'est pas un chiffre, il est le résultat d'une proportion, « *la divine proportion* », entre la longueur et la largeur des monuments religieux. Il est encore appelé « *le rectangle d'or* ». Ce nombre a été mathématisé vers +1200 par le grand mathématicien italien *Fibonacci*, connu pour sa « *suite de Fibonacci* ».

A titre d'exemple de construction religieuse à base de ce nombre d'or, il y a l'ancienne chapelle disparue de **Saint-Guérin à Damgan**, dont nous avons retrouvé les caractéristiques dans les archives du château de Trémohar, fief des anciens seigneurs de notre territoire : la première version de **la chapelle Saint-Guérin est un rectangle d'or, agrandie au 16^e s. d'un second rectangle d'or**. Cette chapelle avait donc les dimensions de 2 rectangles d'or avant sa disparition au 20^e s. (Audit seigneurial du 12/08/1783 : 60 pieds/18.5 pieds).

Un autre exemple encore à base du nombre d'or concerne les statues monumentales des cathédrales situées en hauteur sur les frontons ouest. Pour être vues d'en bas du parvis en ayant l'aspect d'une taille normale, elles sont souvent sculptées d'une hauteur de 1.62 fois la taille humaine.

Le cimetière intérieur de la cathédrale

Une partie des nobles de haut-rang uniquement se faisaient enterrer dans les cathédrales, basiliques, églises et chapelles du moyen-âge . Les « vilains », forcément non nobles n'avaient pas accès à ce privilège coûteux et rémunérateur, hormis quelques très riches bourgeois commerçants de la cité.

L'accumulation des générations de corps de la haute-noblesse par siècle pendant un demi-millénaire posait des soucis d'hygiène malgré les dalles d'ardoises du sol de la nef de la cathédrale. Les cimetières extérieurs attachés aux chapelles de quartier, réservés aux indigents et autres vilains étant plus que « pleins », un décret royal en 1780 interdit les cimetières dans la cité et « **la création de cimetières hors la cité** ».

Le premier exemple historique national connu est la création en 1804 du célèbre cimetière du « **Père Lachaise** » : il se trouvait situé en dehors de Paris avant d'être rattrapé par l'extension galopante de la cité.

Le premier cimetière historique extérieur à la cité de Vannes était « **le cimetière de Bois-Moreau en 1792** » en remplacement de tous les cimetières attachés aux chapelles de quartier de la cité . Il était situé à l'extérieur de Saint-Patern près du CHR actuel. On y a retrouvé des vestiges gallo-romains.

La tour Rotonde

C'est le bijou architectural de la cathédrale, à l'esthétique remarquable typique de la renaissance tardive en 1537. On retiendra le nom de son architecte, forcément un chanoine du chapitre, Daniello. Aucune construction religieuse, église, chapelle paroissiale ou privée ne se réalisait sans son examen, son autorisation. C'est encore lui qui avait la maîtrise de la géométrie, du nombre d'or « **la divine proportion** » dans la construction des édifices religieux. C'est encore lui qui désignait et pilotait les maîtres-maçons chargés de l'exécution, il était de fait l'autorité de leur confrérie. Une partie de la dîme ecclésiastique des paroisses revenait au chapitre, participait au financement des travaux.

Visite de l'intérieur de la cathédrale

Lorsque nous entrons dans la cathédrale, suivant les rites religieux actuels, nous franchissons la porte de droite et nous nous retrouvons devant la chapelle latérale dite baptismale située à droite.

Nous allons faire autrement.

Nous franchissons la porte de gauche et nous nous retrouvons devant la chapelle latérale de St **Patern**, située à gauche .

La chapelle saint-Patern

La position de cette chapelle latérale en entrant à gauche correspond à **un rite religieux ancien**, issu des **anciens Celtes**, rite devenu **Celto-chrétien** jusqu'aux 13^e s. Il consistait à faire le tour de l'édifice religieux en entrant par la gauche et en sortant par la droite. Il permettait d'honorer en premier le Saint fondateur, ici **St Patern**. Cela explique la présence de sa chapelle à gauche, donc forcément la plus ancienne.

Ce rite a été l'objet de conflits inter-chrétiens autour de + 500 ap. JC (époque Clovis) entre la papauté et les celto-chrétiens de la petite et de la Grande-Bretagne, chacun revendiquant le bon sens d'entrée à gauche ou à droite dans les édifices religieux.

Depuis le 15^e s. suivant les canons papaux, on entre à droite, on fait le tour de l'édifice et on sort par la gauche. De ce fait, la chapelle **St Patern** se retrouve la dernière de la visite après avoir été la première.

La bonne date de Pâques a également été l'objet de conflits inter-chrétiens ainsi que l'autorité sur le choix de nomination des Evêques, avec la menace d'une excommunication éventuelle.

En vieux-breton de l'an 1000, **Patern** est composé de « **Pae + tern** », « **père + Grand chef** », il a le sens de grand chef des Pères religieux de l'église ; en français, c'est l'Evêque du diocèse, le chef des prêtres.

Les 7 Saints dits « fondateurs » des 7 évêchés de Bretagne

Suivant les légendes, réelles ou partielles ou inventées, mais écrites, rapportées par les moines-érudits du 10^e au 12^e s., la petite Bretagne aurait été christianisée entre les 5^e et 7^e s. après J.-C. par 7 principaux missionnaires venus de Grande-Bretagne ; ils auraient fondé les 7 évêchés chrétiens suivants de la Bretagne actuelle :

Au nord, **Malo-Maclou** à St Malo, **Samson** à Dol, **Briec** à St Briec, **Tugdual** à Tréguier, **Paul Aurélien** à St Pol de Léon ; au sud, **Corentin** à Quimper, **Patern** à Vannes.

En fait, ce ne sont pas 7 saints, mais **1000 saints bretons** qui constituent la cartographie religieuse historique de la Bretagne. Ces 1000 personnages réels ou mythiques ne sont pas forcément tous issus des 2 grandes migrations venues de Grande-Bretagne aux 5e-6e s., ils pouvaient être issus de personnages et légendes celto-gaulois transformés, ou encore issus des mythes chrétiens de l'aristocratie romaine en Bretagne. Parmi eux, on rencontre d'autres célébrités tels **Méen-Meven**, neveu supposé de

Samson et fondateur de 2 abbayes, **Gurtern** fondateur de l'abbaye de Quimperlé, **Sauveur** « cher » aux anciens habitants de Kervoyal et fondateur de la très importante abbaye de Redon pour la connaissance de la langue bretonne.

Suivant leur légende respective, **Sauveur et Patern** ont en commun dans leur mission de conversion des populations des 5e-6e s. à la nouvelle foi, d'avoir été mal accueillis par les populations :

Sauveur a été reçu à coups de cailloux par les habitants de Kervoyal , il aurait dû son salut grâce à sa barque cachée sous la voûte rocheuse du dit-lieu.

Patern a également été mal reçu par la population de Vennes-Vannes, obligé de fuir la cité en courant.

L'un et l'autre, grands producteurs de miracles, ont voué les populations aux pires gémonies de l'enfer : **Sauveur** a prédit un raz-de-marée aux habitants de Kervoyal, **Patern** a promis famine et pandémie aux populations de Vannes-Vennes qui refusaient la conversion. Ces menaces se sont pourtant réalisées, preuve de leur pouvoir divin ? Les tempêtes exceptionnelles et violentes ne sont pas rares sur les côtes de Damgan, les pandémies et famines sont cycliques en ce début du moyen-âge.

Ces légendes rapportées dans les monastères 500 ans plus tard conservent un fond de réalité historique probable, celle de la résistance des populations celto-gauloises d' Armorique à la nouvelle religion chrétienne.

Les populations de la petite Bretagne, venaient d'être libérées du joug esclavagiste de l'aristocratie romaine et de leur nouvelle religion chrétienne, libération provoquée par la chute de l'empire vers + 460. Il est fort probable que ces populations restaient plus que jamais attachées à leurs anciennes mœurs religieuses celtes dites « paganistes ».

Durant cette période, arrivent en masse en 2 vagues de populations tribales venues de la grande-île, des Devon, Cornwall (Cornouailles), Walles (pays de Galles), encadrées par des grands prêtres druidiques convertis eux aussi au christianisme : une première vague migratoire apparaît dans le vannetais vers + 460 issue du Walles , liée apparemment à une pandémie de peste européenne ; puis une seconde vague très forte de migrants accoste vers +541 ; ils sont issus du Devon et du Cornwall, leur territoires est envahi par des tribus d'Angles et de Saxons venus du continent ; ces migrations sont surtout amplifiées par une gigantesque catastrophe climatique nord européenne provoquée par l'explosion de 2 volcans en Islande en +541 puis en + 551 avec un impact climatique sur une centaine d'année. Les chefs de ces clans migratoires vont s'approprier les structures du territoire breton, leurs grands prêtres supposés, les 7 saints et tous les autres saints réels ou inventés tenteront, mais difficilement de convertir les armoricains à la nouvelle religion.

Les légendes (appelées **hagiographies**) rapportées liées à nos 2 personnages **Patern à Vannes et Sauveur à Kervoyal** visent intentionnellement à introduire une victimisation de nos 2 prédicateurs, dans la tradition de martyrologie spécifique au christianisme ; ce faisant, ces légendes soulignent involontairement l'hostilité des populations gauloises anciennes à la nouvelle religion.

En résumé , on peut souligner la résistance des populations celto-gauloises de l'Armorique à la nouvelle

religion vers + 450--550, coïncées entre le christianisme des anciens esclavagistes romains, et le christianisme des nouveaux conquérants plutôt envahissants. Il faudra 300 à 400 ans pour que les populations anciennes gauloises et les nouveaux migrants fusionnent, constituant le peuple breton ; il en faudra autant pour que le christianisme pénètre les populations rurales, suivant la méthode d'un lent et progressif recouvrement d'une part, suivant l'absorption de traditions celtes profondément ancrées de sorte que le christianisme breton a été profondément imprégné des traditions Celtes des anciens armoricains. Ce christianisme a souvent été jugé comme étant à consonance hérétique.

Il est tout à fait injuste, comme un non-sens, d'avancer l'idée que nos petits bretons des 15^e et 16^e s. avaient perdu la foi, « **savaient à peine faire le signe de croix** », étaient de moins en moins croyants, ainsi que nous l'avons entendu. C'est l'inverse. Les gens n'avaient jamais perdu la foi, leur foi à aucun moment. S'il y a un peuple parmi les peuples anciens composant le peuple français, qui était fortement croyant, avec d'autres mœurs et rites religieux, c'est bien le peuple breton de la petite Bretagne. Certes, les traditions ne correspondant pas forcément aux canons du Vatican, une reprise en mains était nécessaire, amplifiée par le développement d'un autre culte chrétien concurrent aux 15^e et 17^e s., la **Réforme Protestante**. Le justificatif de cette reprise en mains souvent brutale, voire violente consistait - encore aujourd'hui - à négativer l'état d'esprit religieux breton.

Les « Tro-Breiz »

Ainsi se perpétue à travers les **Tro-Breiz**, une partie des traditions religieuses bretonnes dont les importants pèlerinages kilométriques reliant les cathédrales des 7 évêchés des 7 saints dits fondateurs et par extension, les pèlerinages locaux multiples des 1000 autres saints bretons. Ce sont les fameux « **Tro-Breiz** » qui rassemblent aux beaux jours nombre de croyants chrétiens pratiquants et surtout une foultitude de badauds-touristes, curieux de l'évènement.

Notre ami Jean-Claude Leray a tenté au cours de la visite de la cathédrale de Vannes d'accrocher nos guides pour échanger, sur l'esprit des Tro-Breiz, sur un récent rassemblement-anniversaire, en vain. Faute de cet échange, libre à Jean-Claude de rebondir en terme d'information sur les **Tro-Breiz**, sur leur esprit historique.

Le vitrail de la chapelle latérale saint-Patern

Situé très en hauteur dans l'ouverture gothique en arcades au-dessus de la chapelle latérale, c'est le seul vitrail authentique de la fin du moyen-âge, sur lequel la visite ne s'est pas étendue, une magnifique œuvre d'art bien conservée.

Contrairement à tous les autres vitraux présentés dans l'édifice, datant tous du 19^e s., ce vitrail est divisé en 4 parties comme souvent tous les vitraux du moyen-âge et de la renaissance, dans les églises et les chapelles. La lecture visuelle de ce vitrail suit les rites de l'époque dans l'ordre suivant :

En haut à gauche, puis en bas à gauche, puis en haut à droite, enfin en bas à droite.

Lors de visites sur d'autres sites historiques, le lecteur se doit de retenir ce cheminement pour tenter de décrypter la lecture visuelle d'un vitrail quelconque du moyen-âge et de la renaissance.

Les autres vitraux du 19^e s. obéissent à une autre logique inconnue de nous, dont la lecture se lit de bas en haut et de gauche à droite.

L'Imaginaire Breton

Les éléments propres à l'« **imaginaire breton** » sont assez modestes dans la cathédrale de cette capitale historique de Vannes, de la Bretagne. Ils se résument ainsi, avec quelques « libertés » issues du 19^e s. :

- La chapelle de l'incontournable « **Saint Patern** ». Le 19^e s. y a étonnamment associé « **Mériadec** », « **mer + ead** », « **visage, front + grand, élevé** ». Ce culte de Meriadec très ancien, principalement répandu en « **Cornwall** » (Pays de Galles) fait douter d'éminents historiens quant à l'existence réelle de **Meriadec** en tant qu' Evêque à Vannes, de surcroît au 7^e S.

- La chapelle « **Sainte-Anne** », pour laquelle notre guide y reconnaît dans « **le culte de Sainte Anne** » - mère de la Vierge-Marie dans l'iconographie chrétienne - une superposition chrétienne au « **culte Celte ancien des 3 Danas (Dana, Ana, Macha)** ». Ce culte religieux était fortement répandu en Gaule bretonne et dans les îles Britanniques il y a 2000 - 2500 ans.

- La chapelle « **St Guenhael** ». Ce prédicateur n'existe pas parmi les 1000 saints bretons, il se raccorde à aucun culte connu. On rencontre par contre en Bretagne un « **St Guenvael ou St Guenmael** » dont le culte est identifié en côte d'Armor vers 1330, mais pas au 6^e s.. » **Guen + mael** « en vieux breton, a le sens de « **seigneur + lumineux** ». Cette chapelle du 19^e s. sert de support à la mise en valeur de Françoise d'Amboise, épouse du Duc Pierre 2, pour sa création d'un carmel.

L'omni présence du 19^e s. dans la cathédrale

Le trait religieux majoritaire dans la cathédrale est celui de la France du 19^e s.—début du 20^e s., sous forme de chapelles, tableaux, vitraux, sculptures. La France de cette période est assez conservatrice, nationaliste, coloniale. C'est un siècle dans lequel, suivant de nouvelles lois encore en vigueur dans la première moitié du 20^e s., il était « **interdit de cracher par terre et de parler breton** ». Il fallait réduire, étouffer les langues régionales, classées arriérées.

L'omni présence de la vierge Marie appartient à la logique chrétienne suivante : seule « **la main de Dieu peut générer des miracles** ». Elle s'« exprime par les interventions divines du Christ, de la Vierge, de l'Archange, mais surtout pas par les 1000 et un saints locaux, non reconnus.

L'Episcopat catholique a accompagné ce mouvement nationaliste français partout, jusqu'en Bretagne. Il est présent dans la cathédrale par des exemples de personnages suivants :

- Clovis, chef conquérant du peuple Germain des Francs vers 450-500 devient le premier chrétien Franc, futur Français. C'est ainsi qu'il est implicitement présenté. Ce qui n'apparaît pas, Clovis est un guerrier, il combat les armées bretonnes des comtes du 1^{er} royaume breton du Vannetais, celui des Macliau. Le descendant des Macliau vers + 570 sera le célèbre guerrier conquérant duc-comte Warroc, il étendra le royaume breton de Vannes jusqu'à Rennes, aux dépends des rois Francs.

- La chapelle dédiée à Saint Louis 9, canonisé après son défunt retour de l'échec de sa croisade au Moyen-Orient au 13^e s.. Il est honoré pour avoir racheté la couronne d'épines supposée du Christ, joyau le plus prisé dans l'Europe du 13^e s. : le rachat a coûté la moitié du budget royal de l'époque mettant financièrement à genoux l'économie du royaume de France.

- Jeanne d'Arc, c'est l'épopée de la guerre de 100 ans qui oppose Français et Anglais. La Bretagne n'est pas impliquée dans cette guerre, mais elle est en parallèle confrontée à une guerre de succession entre les grandes familles nobles de Bretagne. Le duc Jean 5 sera fait prisonnier, puis rendu libre après une forte rançon financée par les Bretons.

Jeanne d'Arc participe au combat contre l'anglais en galvanisant les troupes pour sauver le tout petit royaume de France de Louis 7 « à moins une » de disparaître de la carte. Son culte, élevé au rang de sainte, fera l'objet de grandes processions religieuses catholiques au 19^e et début du 20^e s. avant que son personnage soit approprié par des groupements politiques extrémistes nationalistes français. Ce culte dans nos campagnes est présent dans l'église de Lauzach depuis le 19^e s.

- Le fil conducteur qui situe la présence la présence de Françoise d'Amboise dans la cathédrale est assez compliqué. Promise à l'âge de 4 ans au futur duc Pierre 2 de Bretagne qu'elle épousera, elle est élevée par sa future belle-mère la duchesse Jeanne, épouse de Jean 5, à la cour de Bretagne au château de l'Hermine de Vannes dans l'attente du mariage. La duchesse Jeanne aurait été une proche du moine Vincent Ferrier, pour le très peu de temps qu'il a du séjourner à Vannes, mais suffisant pour insuffler à Françoise d'Amboise enfante, une religiosité forte : elle créera en 1463 le 1^{er} carmel féminin de France dont elle deviendra l'abbesse au décès de son mari. Le hic historique : la Bretagne n'est pas française en 1463.

- Vincent Ferrier est le personnage haut-en-couleurs de la cathédrale. Il a passé moins d'un an à Vannes avant d'y décéder à son retour de Normandie. Ce personnage Catalan espagnol était, non pas un moine ordinaire, mais plutôt l'Abbé ou le Prieur d'une abbaye catalane rayonnante de l'Europe chrétienne. Il était peut-être aussi le Père abbé d'une confrérie de moines-chevaliers de type celui Templiers-Hospitaliers, chargé en Espagne de la croisade contre les « Maures et les Juifs ».

C'était surtout un diplomate européen de haut rang, figurant parmi les européens les plus cultivés de son époque. Les différents papes du Vatican ou d'Avignon utilisaient ces Abbés ou Prieurs pour des missions diplomatiques importantes, souvent pour régler des conflits de guerres entre hautes familles nobles, entre duchés et nations royales naissantes. Les négociations entre les hauts personnages se faisaient en latin parlé, écrit et maîtrisé, par l'intermédiaire de ces moines de haut niveau, seule langue véhicule d'échange européen possible au moyen-âge.

C'est dans cette logique diplomatique difficile qu'il arrive à Vannes en 1418, accueilli par le duc Jean 5. Ce dernier n'a pas intérêt au prolongement de cette guerre de 100 ans, pour un motif de succession potentielle avec le royaume de France. Vincent Ferrier y prépare sa rencontre à Caen avec le roi Henri 5 d'Angleterre, installé en Normandie. Il décède à Vannes en 1419 à son retour de la rencontre de Caen. Cette rencontre a été présentée comme un échec, elle aurait plutôt constitué une part importante à l'élaboration du traité de Troyes signé par Henri 5 lui-même l'année suivante en 1420.

Cette rencontre et cet accord participent à expliquer sa canonisation en 1455.

Il est dommage, réducteur d'attribuer au grand diplomate Vincent Ferrier 40 miracles pour lesquels on restera coit.

Il avait une mission très difficile pour laquelle, les ficelles des prédicateurs-magiciens religieux lui étaient certainement étrangères. Comment aurait-il pu discourir en public en Catalan, langue méditerranéenne différente du vieil-Espagnol face à une population Atlantique vannetaise qui ne parle que le breton-moyen, de surcroît le breton vannetais, une population qui ne parle pas le vieux-français puisque Vannes est en Bretagne, pays non français en 1418. Et tout le monde aurait compris son discours, un miracle ? Comment aurait-il pu guérir un paralytique en arrivant à Vannes ? Avec le temps, l'on aurait perdu l'ordonnance médicale miraculeuse ?

- On croise encore dans la cathédrale un « **Saint-Isidore** », issu d'un culte espagnol du 12^e S. Introduit au 17^e s. et spécifiquement cantonné en Bretagne vannetaise. Ce culte ne se déploiera localement que lorsque Isidore sera revêtu des habits de fête du paysan breton des années 1650. Localement, L'église de Berric dispose d'une gigantesque statue de ce saint Isidore dans sa chapelle latérale de la confrérie laïque de ND des Captives.

- On ne peut pas passer sous silence la chapelle saint-Louis dédiée aux restes de nobles royalistes d'Auray de 1795, ni la chapelle dédiée au prêtre Pierre-René Rogue guillotiné en début 1796.

Il est nécessaire de resituer les évènements, le contexte breton de 1795-96 :

La France républicaine est encerclée, attaquée par l'ensemble des états royalistes d'Europe.

L'évènement majeur est celui du débarquement militaire des émigrés de la noblesse française à Auray en fin 1795. Ce débarquement est combiné à une mobilisation terrestre de l'armée des chouans dans le Morbihan dirigée par la noblesse locale. Ce débarquement organisé à Londres était financé, armé, encadré, transporté par la marine royale anglaise. Les chouans encadrés par d'autres nobles du territoire étaient également armés par les anglais installés dans les îles du sud-Bretagne. L'objectif militaire de la noblesse et des Anglais était de reconquérir le territoire du pays à partir du Morbihan, puis de remettre en place l'ancien régime royal et religieux d'avant la révolution, avec tous ses privilèges. L'armée républicaine dirigée par le général Hoche sera victorieuse, avec de nombreux morts dans les rangs des 2 armées. Il y aura 1500 arrestations après la bataille. Sur les 1500 arrêtés, 750 nobles seront fusillés pour « trahison nationale » : le reproche républicain fait à la noblesse émigrée fut de se transformer en 5^e colonne de l'Angleterre. Une centaine sera déportée dans les bagnes, dont Cadoudal à Brest, d'où il s'échappera. Ces bagnes avaient été créés par l'ancien régime.

Le reste des combattants pro-royalistes arrêtés, près de 700 personnes, ont été libérés presque aussitôt par les troupes républicaines parce que classés « **petites gens des villes et campagnes** ». Ce sont donc des restes d'une partie des nobles émigrés fusillés qui reposent dans la chapelle saint Louis de la cathédrale.

Quant au prêtre Pierre-René Rogue guillotiné, on sait seulement qu'il a été arrêté en janvier 96, puis

après un procès, exécuté 3 mois plus tard. A-t-il participé au soulèvement chouan du débarquement ? avec un rôle particulier dans l'armée dite chouanne ? Est-il simplement la victime de la fureur républicaine provoquée par ce débarquement ? Nous n'avons pas d'éléments à cet instant.

- Enfin, on note la présence de la statue de « **Thérèse de Lisieux** », une moniale normande de la fin du 19^e élevée au statut religieux de sainte, la Vierge-Marie lui serait apparue. A notre étonnement, nous avons retrouvé la statue de cette moniale dans l'église de Lauzach, à côté de Jeanne d'Arc. Nous n'avons pas encore saisi la portée de ce culte ici dans le Vannetais.

Pour l'anecdote, le culte de Thérèse bénéficie à Lisieux d'une gigantesque basilique avec une énorme coupole, le tout en béton armé. Vu de la route nationale, on ne peut pas la rater. Cette nationale passant au bord de la basilique bénéficie uniquement dans cette zone d'une autoroute de 2 km de long, construite pour la visite en 1980 du pape Jean-Paul 2. Arrivé en Hélicoptère, il a été véhiculé en automobile sur ces 2kms jusqu'à l'édifice religieux. Cette nationale de 130 km de long, construite par Vauban pour relier les villes d'Evreux et de Caen est l'objet d'une catastrophe routière avec de nombreux morts accidentés de la route. Chaque mort est symbolisé en bord de cette route par une représentation humaine en bois peint en noir, lugubre. Depuis la visite de ce pape, aucun chantier d'envergure a vu le jour sur cet axe à grande circulation.

Patrick Clouard

Mis à jour, le 2/12/2024

Extrait de la bibliographie des recherches

JM Deshayé, rééd. 2021, Dictionnaire étymologique du breton

J Lagadeuc, 1499, Le Catholicon

JB Bullet, 1735, dictionnaire Celtique

R Largillière, 1995, Les Saints et l'organisation chrétienne primitive en Armorique

J Loth, 1905, Etude sur les noms des saints bretons

B Guyot, 2021, L'abolition des privilèges

R Vincent, 2005, Etudes sur le nombre d'or

B Rio, 2012, Les portes du sacré

Et de bien d'autres études et auteurs

